

MPA

La polémique enfle entre direction et démissionnaires

La guéguerre entre la direction nationale du MPA et son désormais ex-coordonateur au niveau de la capitale et maire d'Alger-Centre est loin de s'estomper.

Mohamed Kebci - Alger (Le Soir) - Bien au contraire, après une légère accalmie entre les deux parties, voilà que Abdelhakim Bettache reprend les hostilités, annonçant un regroupement national de tous les cadres et militants ayant claqué la porte du parti ces derniers temps. Ceci non sans porter de nouvelles accusations tout aussi gravissimes que celles qu'il a eu déjà à porter contre le président du MPA, Amara Benyounès.

Nouvelles attaques face auxquelles la direction nationale du MPA a aussitôt réagi accusant Bettache de « menteur ».

Dans un entretien accordé avant-hier jeudi au journal électronique TSA, le maire d'Alger-Centre a parlé d'une rencontre nationale des démissionnaires du MPA, dont, a-t-il dit, une quarantaine de membres du conseil.

Ceci même s'il dément l'existence d'un quelconque mouvement de redressement au sein du parti, lui qui a avoué être tenté de rejoindre TAJ qui a pris attache avec lui tout comme

d'autres partis. S'agira-t-il lors de ce conclave d'une résolution collective des démissionnaires à rejoindre le parti que préside Ammar Ghoul ou un autre parti? Bettache n'en a pas dit un mot, préférant porter davantage d'accusations graves à l'encontre du président du MPA. Et de citer le fait que le conseil national du parti ne s'est pas réuni depuis décembre dernier alors qu'il devrait y avoir deux selon les textes. Une instance, a-t-il ajouté, dont la liste des membres issus du congrès a été modifiée après, avec remplacement des noms de certaines personnes par d'autres. Ce que l'ex-fédéral d'Alger du MPA qualifie de « manœuvres diaboliques que Amara Benyounès utilise à chaque fois », et qui ne s'arrête pas à ces griefs. Il a évoqué, dans ce cadre, le bilan financier du parti dont il soutient « n'avoir jamais entendu parler et encore moins vu depuis 2012 jusqu'à ma démission », ou encore l'imposition par Benyounès de son frère comme tête de liste à Alger lors des élections législatives du 4

mai dernier et sa colistière, M^{me} Khiair Djamilia ». Et à Bettache de porter l'estocade à Benyounès en l'accusant de « quelqu'un qui se nourrit de mensonges » et que les Algérois vomissent

Un chapelet d'accusations face auxquelles la direction nationale du MPA n'a pas tardé à répliquer de par leur gravité.

Dans une mise au point, le MPA accuse Bettache de s'adonner à « des contre-vérités et désinformations, dignes d'un aigri et looser envers le Mouvement populaire algérien ». Et la direction nationale du parti que préside Amara Benyounès a saisi au vol l'intention du maire d'Alger-centre de rejoindre TAJ, lui rappelant sa « transhumance partisane », lui qui « éjecté du FFS, puis du RND et un retrait de confiance des militants (es) du MPA d'Alger ; il annonce qu'il rejoint le TAJ ». Et de l'accuser d'être en « plein mercato, même si le grand écart qu'il a effectué relève du sport des girouettes ». Répondant point par point, le MPA assure que la comptabilité du parti est « visée par un commissaire aux comptes agréé », rappelant à Bettache le fait qu'en tant que porte-parole lors du dernier congrès, il a « assisté



Amara Benyounès, SG du MPA.

tout comme les 1 200 congressistes à la présentation et l'adoption du rapport financier du parti » et que la commission des finances existe bel et bien ». Quant à l'élaboration de la liste du parti dans la capitale aux dernières législatives, le MPA rappelle à Bettache que c'est lui qui a « installé la commission de wilaya des élections et il siégeait en personne à la commission nationale », démentant, au

passage, que Amara Benyounès ait brigué un poste de ministre lors de la constitution du gouvernement que coordonne Abdelmadjid Tebboune. Et la direction nationale du MPA de porter l'estocade à son ex-fédéral au niveau de la capitale en l'accusant « d'adepte des débats de caniveaux auxquels il peut s'adonner à loisir... sans nous ».

M. K.

PARTIS

Changement surprise à la tête du FFS

Le Front des forces socialistes vient de changer son premier secrétaire, a révélé un communiqué du parti. Le choix s'est porté sur le fédéral de la wilaya de Aïn Defla, Mohamed Hadjilani.

Le texte affirme que ce changement a été opéré « dans l'esprit de collégialité et de rotation des cadres dirigeants du parti ».

Ce changement intervient, explique notre source, suite à la démission qu'aurait déposée l'actuel premier secrétaire, Abdelmalek Bouchafa qui, dit-on, a agi en guise de protestation suite au désaveu qu'il a subi de la part du présidium.

En effet, Abdelmalek Bouchafa n'a pas apprécié le fait de voir le présidium réhabiliter le fédéral de la wilaya de Boumerdès qui avait pourtant été exclu par la commission de discipline du parti.

Bouchafa en veut particulièrement à l'un des cinq membres du présidium, à savoir l'ancien premier secrétaire, Ali Laskri qui serait derrière cette décision de réhabiliter le responsable sanctionné qui est considéré comme très proche de lui.

Le parti ne tarderait pas à annoncer ce changement, publiquement et à le justifier. Car, il

faut rappeler que, selon la tradition en cours, ce type de changement devait se faire à l'occasion de la réunion du conseil national. Ce qui n'est pas le cas. Mais tout le monde sait que, depuis le décès de Hocine Aït-Ahmed, c'est le présidium qui fait

la pluie et le beau temps au parti. Particulièrement, l'ancien ministre du Commerce, Mohend Amokrane Chérifi et Aziz Baloul qui a des liens de parenté avec le défunt président et chef historique du FFS. A rappeler, par ailleurs, que ce n'est pas la pre-

mière fois que le premier secrétaire sortant, Abdelmalek Bouchafa, a eu des « accrochages » avec la direction réelle du parti.

Toujours est-il, le nouveau premier secrétaire aura à préparer et à mener la bataille des pro-

chaines élections locales prévues dans quelques semaines et à tenter de redresser un peu la barre, après les résultats catastrophiques obtenus par le FFS lors des élections législatives du 4 mai dernier

R. N.

BÉJAÏA

Journée-hommage dédiée à Hachemi Cherif

« Les amis de Hachemi Chérif », constitués en comité, ont organisé une journée-hommage au fondateur du mouvement Ettahadi-Tafat qui deviendra plus tard le MDS, décédé le 2 août 2005.

Cette rencontre commémorative a débuté dans la matinée vers 10h à Toudja, région natale du militant communiste radicalement opposé au projet théocratique, avec un dépôt de gerbe de fleurs. Dans l'après-midi à 17 h, un rassemblement populaire a été observé à la place Said Mekbel, suivi d'une prise de parole par les amis de Hachemi Cherif venus d'Oran, d'Alger de Médéa, de Bouira et de Constantine.

Moulay Chentouf, président du parti pour la Laïcité et la démocratie (PLD), Aouicha Bekhti ancienne camarade du PAGS et du MDS,



Hachemi Chérif.

Saâd Kateb d'Oran, Rezgui Rabah, Ikhloufi Djamel, Ikken Hanafi et les chanteurs Agraw, dans une brève intervention, ont salué la mémoire de l'infatigable militant contre les ennemis implacables de la modernité et de la démocratie. « Hachemi Chérif, depuis sa jeunesse, aura été de

tous les combats de l'Algérie contemporaine. Il aura sacrifié sa vie et son temps pour le combat libérateur du pays dans la lignée du Mouvement de Libération Nationale Moderne. Il mettra une bonne partie de sa vie au service d'une Algérie de progrès, de démocratie, de justice et de culture », témoignent ses amis dans une déclaration.

Durant les années 1990, il aura non seulement anticipé le danger mortel du totalitarisme intégriste mais lui consacra l'essentiel de son combat théorique et pratique au risque de sa vie. Il apportera, avec la rigueur d'analyse qu'on lui connaissait, des réponses qui auront constitué, pendant plus d'une décennie une ligne de démarcation très nette entre partisans d'un projet théocratique et/ou un statut quo conservateur mortel pour l'avenir démocratique, moderne et républicain. Le projet

intégriste totalitaire n'était de ce fait que la conséquence tragique de la nature hybride d'un Etat et de son pouvoir qui ne fait que reporter indéfiniment la rupture pour un projet républicain, moderne et de progrès général », poursuivent les amis de Hachemi Chérif.

« Hachemi Chérif aura été l'homme qui savait tourner une page quand il le fallait sans jamais se renier. Il parlera toujours fièrement de ses compagnons de lutte en valorisant leurs apports en s'effaçant humblement. Son parcours ALN/PAGS/Ettahaddi/MDS a contribué à poser les questions de fond et mettre le doigt sur les contraintes qui empêchent l'Algérie de se délester de ses chaînes. Arrimer l'Algérie à son avenir démocratique et moderne est toujours un combat d'actualité », souligne-t-on.

A. K.